L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE, 22 JANVIER 1888.

Le Bénéfice annuel de l'Union Française.

Il nous est été fort agréable de nous occuper plus fréquemment de la représentation qui aura lieu aujourd'hui et dont nous avons toujours aimé à saluer chaque retour annuel.

C'est là, en effet, une soirée d'un caractère tout particulier; elle ressort des représentations ordinaires, par l'objet même qu'elle a en vue; son programme sait-il seulement l'intérêt le plus contestable, qu'il lui resterait encore, aux yeux du public, l'importance d'une véritable solennité.

Et donc nous ne sommes pas revenu plus souvent à ce sujet, c'est que la chose nous a été matériellement impossible. C'est même un peu, en prenant le dessus sur nous même, croyez-le bien, que nous nous décidons à essayer de la plume à cette heure, pour rendre hommage au zèle infatigable des directeurs de l'Union Française; les premiers noms de notre colonie française, par l'intelligence, par la position, par le dévouement pratique.

Oui, c'est bien à une solennité qu'ils convoquent notre public, et c'est parce que celui-ci le comprend ainsi, qu'il répond, chaque hiver avec autant d'empressement. A cette bonne coutume il n'aura pas failli, cette fois encore; tout au contraire, car on nous affirme que jamais la location ne fut plus brillante, et que beaucoup de ceux qui auront attendu la dernière heure, devront se résigner, ce soir, à demeurer debout. Du reste, cette garde-là ne sera nullement dégréable à monter.

Nos lecteurs n'ont pas besoin que nous écrivions l'éloge du Conseil auquel est confiée la direction de l'Union Française; cet éloge est sur leurs lèvres à tous. Une action continue, généreuse, les lui vaut complets, sincères et nous ne sommes qu'un écho, vraiment bien affaibli, quand nous louons le rôle que jouent ces hommes au sein de notre population.

Tous vivant de leur travail—profession, commerce, industrie—ces messieurs ne peuvent enlever que de rares moments à leurs affaires pour remplir le mandat qu'ils se sont imposé; néanmoins ils savent si bien comment se multiplier durant ces moments là; ils y deviennent si ingénieux, par la seule puissance de l'amour du bien, qu'on peut l'écrire, ils commandent le respect dû à de véritables missionnaires. Interrogez leurs actes et dites si nous allons trop loin dans la louange.

Les minutes leur sont comptées, leurs ressources sont fort limitées, et cependant, depuis la fondation de cette précieuse Société, jamais le moindre mouvement de recul ou d'hésitation n'se produit. Au contraire, la fermeté de la résolution semble grandir, en raison directe des obstacles; au lieu de rebrousser chemin devant des nécessités très menaçantes parfois, il semble que celles-ci leur soient comme un tremplin imprimant un élan nouveau. Toujours en progresse, lentement quelquefois peut-être, mais un pas en avant n'en est pas moins fait.

C'est grâce à cette sincérité, à cette énergie dans la lutte que l'Union Française, faible groupe d'abord, est parvenue à se développer. En elle même, dans la pureté, dans le patriotisme et l'humanitarisme aussi de ses intentions, elle a puisé toute sa force. Aucun secours ne lui est venu du dehors, et cependant voilà qu'en peu de temps le nombre de ses membres doublant, triplant, voilà qu'elle acquérait la belle propriété où elle est actuellement installée, et que, le montant de ses quotités croissant, elle en faisait largement assistés sentir le bienfait à ses protégés, aux pauvres.

Ce n'était point assez; ainsi que nous l'avons maintes fois dit ici même, l'Union Française n'est jamais pour unique aspiration de tendre la main aux naufragés de la vie; de calmer leurs souffrances matérielles; elle voulut toujours aussi, autant que cela serait en son pouvoir, prévenir ces naufrages.

Ce fut, dominée par cette pensée de devoir, qu'elle crée successivement les deux Ecoles, maintenant sous son contrôle; où l'enfant du pauvre, échappant à l'une des plus funestes conséquences de cette pauvreté: c'est-à-dire l'absence de l'éducation, trouve, à titre gratuit, un enseignement pratique, et peut, ainsi l'armer dans les deux langues de la Louisiane: Français et Anglais, pour le rude combat de l'existence.

Cette double fondation qui, selon nous, est le plus beau titre de l'Union Française à la gratitude publique, se recommande d'elle-même, et quand vous verrez, ce soir, la salle de l'Opéra regorgeant de monde, dites-vous bien que si cette foule est accourue là, ce n'est pas seulement pour y goûter un plaisir, charmant du reste, mais pour avoir sa part dans le bienfait dont l'Union Française a conçu la belle idée, et dont elle veut la pérpétuité.

Afin d'assurer cette perpétuité, elle ne se montre pas fort exigeante envers le public; elle lui demande simplement, et une seule fois l'an, de venir déposer une faible offrande dans sa caisse de bénéficiaire. Et en échange de cette contribution, elle lui offre invariablement l'un de ces spectacles où se puisse affirmer l'une des supériorités de la France: sa supériorité en fait de théâtre; qu'il s'agisse de la scène dramatique, de la scène lyrique.

Le programme d'aujourd'hui n'a rien à envier à ses devanciers; *Mlle Nitouche*, musique d'Hervé; quatre actes que pour un peu on ne parviendrait pas à donner; ce qui est été dommage, car ils seront fort joliment interprétés par Mmes Moréau, Piccos, Genin, Cazalis, etc.

Avec cette pièce, si essentiellement parisienne, un intermède, où l'on entendra MM. Berger, Claverie, Garaud, Denoyé, Mangé, St Jean; Mlles Hervey, de Reuckly, Garelli, de Voltry.

En général, le succès de ce bénéfice est toujours des plus accentués; mais nous croyons pouvoir affirmer que la réussite de demain laissera loin derrière elle toutes celles jusqu'ici obtenus.

Avant de terminer, remercions une fois de plus les artistes, qui se sont mis avec tant d'empressement désintéressé au service de l'Union Française; c'est faire œuvre de patriotisme à dix-huit cents lieues de la patrie; c'est vous faire revivre celle-ci à l'étranger.

Si nous n'avons plus de vœu à former pour la soirée de l'Union Française, soirée dont la réussite est déjà comme un fait accompli, du moins il est un souhait que nous ne pouvons nous défendre de formuler: c'est que le public de ce soir reporte, dès aujourd'hui, sa pensée vers le bénéfice de la Direction, fixé à vendredi prochain, et qu'il s'empresse d'y donner aussi un large patronage. A pareil jour, une manifestation en faveur de celle qui a accepté tant de risques pour la renaissance de notre grande scène lyrique, peut, doit avoir une influence considérable sur le maintien de cette scène toujours aimée.

C'est une obèle pour chacun, mais ces contributions réunies sont gage d'avenir pour notre Opéra, sous la très recommandable administration actuelle.

L. PLACIDE CANONGE.

Théâtre de l'Opéra.

Guillaume Tell en Matinée.

C'est aujourd'hui que vient la Matinée tant attendue; *Guillaume Tell*, chanté par MM. Berger, Claverie, Denoyé, Coste; Mmes Hervey, Grandel, de Voltry.

Mardi, *Faust*, au bénéfice de Mlle Grandel, pensionnaire exacte, consciencieuse, artiste tenant très convenablement son emploi de dugazon.

A vendredi prochain, le bénéfice de la direction: *Jérusalem* et un acte de *Faust*. Dans notre prochain Bulletin, c'est-à-dire, après-demain, nous parlerons de cette représentation importante sous tous les rapports.

QUARTETTE CLUB. — Le New Orleans Quartette Club donnera un concert le vendredi 27 janvier, à la Salle Grunewald. Nous ne connaissons pas encore le programme de cette soirée, qui commencera à huit heures.

Nos remerciements pour les invitations qui nous ont été adressées.

MUSIQUE.—M. Grunewald nous fait un fort joli envoi de musique, de chant et de piano: *Adieu!* musique et chant de W. N. Grunewald; *Ella*, polka, par Eugène Rauttenberg; *Nickolls' March*, par M. N. Martinez et enfin un Sexain de mélodies charmantes, signées toutes E. Paladilhe, le jeune maître qui s'est révélé dans *Patrie*; *J'ai dit aux étoiles*, paroles de M. Grenier; *L'chanson russe*, paroles de V Cherbuliez; *Mignonne*, sonnet de Adrien Décamy; *Ocher enfantelet* berceuse, paroles (15me siècle) attribuées à Clotilde de Vallon—Chalys, *Purgatoire*, poésie de François Coppée; *La Cigale, imité d'Amorème*, par Anbanel, 15ème siècle; traduction française de Pierre Barbier.

Notre Bulletin Artistique.

Forcé de garder la chambre depuis plusieurs jours, pour cause d'indisposition, nous nous voyons dans la nécessité d'ajourner à mardi ou mercredi la publication de notre dixième Bulletin Artistique.

Nous le regrettons doublement, car nous aurions voulu y donner de nouveaux soins au pianisticule dont nous nous occupions ici dimanche dernier. Un comique, si vous voulez, mais un malade aussi, en fin de compte, que la galerie devrait peut-être plaindre, plutôt que de s'amuser de ses frasques, auxquelles il ne peut commander.

On sait l'intérêt que nous portons à ce sujet, déplorablement éclopé; à ce type assez drôlet, par instants, dans ses explosions de vanité brouillonne et cabotine. Car, suivez-le bien, il y a dans son être beaucoup, mais beaucoup du petit cabotin de province, sous le rapport du langage, du ton, de l'extérieur général enfin.

Or de nouveaux désordres se sont produits chez cet infortuné; son cas est pressant; son accident de plume d'hier l'indique, il exige une médication aussi prompte qu'énergique.

C'est pourquoi il nous en cette vraiment de ne pouvoir être à lui dès aujourd'hui.

Donc l'accès a été très vif hier. La crise a eu pour conséquence que le coupable—coupable inconscient, a laissé encore sévir ce style qui lui est propre—*propre*, si nous pouvons nous exprimer ainsi, et a dépensé très péniblement, m'assure-t-on, en abânant, tout le long de sa colonnette, la prose que vous savez. Ce qui a dû être médiocrement agréable pour tout délicat s'attardant dans ce parage malsain.

Donc à mardi; nous ferons une petite place au patient. Il nous intéresse; il a droit à tous nos soins, et qu'il s'en fie à nous, il n'aura pas perdu pour attendre.

L. PLACIDE CANONGE.

Si un avis nous était permis, nous conseillerions aux membres du dit Club de remettre leur Concert à quelque autre date, afin de donner le champ absolument libre à la direction de l'Opéra, dont le bénéfice, sous le patronage d'un nombre considérable de dames, a précisément lieu le 27 janvier.

—Nos remerciements à M. Junius Hart qui nous fait remettre les morceaux suivants: *Thou didst not say me nay*, paroles de Jennie W. Netter, musique de M. W. T. Francis; *Leap-Year Schottisch* de Mlle Annie Burris, et enfin *Tchombo Ri!* chanson Créole, musique de M. W. T. Francis, paroles de notre éminent confrère et ami, M. John Augustin.

PIANO ET CHANT.—*Deux marguerites*, chansonnette; *Starlight Polka*, *Tea Bud Schottisch*; telles sont les morceaux que nous fait remettre M. Werlein.

GRAND OPERA HOUSE.—C'est ce soir que commencent les curieuses représentations de M. Kellar, qui vous fera assister à de merveilleux effets d'optique; à des expériences qui semblent tenir de la magie. M. Kellar est assisté de Nana Sahib, la célèbre nécromancienne d'Egypte.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—La compagnie lyrique de Mme Adélaide Randall commence aujourd'hui son engagement d'une semaine. Elle débutera par le *Bridal Trap*, opérette qui sera répétée demain; mardi soir, *Mme Boniface*.

THÉATRE ST-CHARLES.—Une troupe complète, sous la direction de MM. Charles et Thomas Jefferson, le mélodrame de L. R. Shewell: *Shadows of a great city*, pièce à grand spectacle, dont l'immense matériel a été transporté ici. On peut compter sur les plus beaux effets de scène.

La pièce sera jouée toute la semaine.

THEATRE FARANTA. — Aujourd'hui, pour les deux dernières fois, matin et soir, la comédie-drame: *Only a Country Girl*, avec Mlle Lizzie Kendall dans le principal rôle.

Demain soir, première représentation de l'éminente comédienne; Mlle Lottie Church.

DIME MUSEUM.—Tous les jours, représentations de onze heures du matin à dix heures du soir. Curiosités de tous genres, deux théâtres, avec vaudevilles, pièces burlesques, pantomimes, etc., etc. Prix d'entrée, 10 cents.

Voir l'annonce pour les détails.

Liste des passagers arrivés à New-York, le 18 janvier, par "La Gascogne."

M. William Alexander, Mme Alexander, M. W. J. Brett, M. H. Bernard, M. G. Blumenthal, M. Thomas A. Brooks, M. Beck, M. Morris Burgauer, M. Barrer, M. Blanc, M. Charles Cook, M. Raymond Carles, M. Rob. L. Cochran, M. S. E. Dejlantine, M. H. J. Elec, Mme Elec, M. Fleury, M. P. Girod, Mme Rebecca Gardiner, M. Samuel Green, M. M. Grau, M. Samuel Green, Mme Grob, M. Hochstadtler, M. N. B. Haynes, M. Hugo Hennami, M. Henry, Mme Henry, M. M. Herman, M. David Hecht, M. Aurel Recht, M. S. I. Held, M. M. d'Ingremard, M. G. Kahn, M. le comte Sapia de Lucca, M. E. Leger, M. A. Langbois, M. Loeb, M. G. Leunad, M. Ed. Merlet, M. Metzger, M. Neil Mathon, M. H. Muller, Mme H. Muller, M. A. E. de Navarre, M. Osborn, Mme Osborn, M. W. Paine, Mlle Rosa Senatrans, M. Clinton Smith, M. F. Seemann, M. Elias Soler, M. Salns, M. H. Sutter, Mme Sutter, M. Joseph Schwebir, Mme Standwood et femme de chambre, Rev. Père Toutain, M. J. M. Telforp, M. Trimaille, M. G. Vogt, M. Weill, M. Wallace S. Jones, M. Th. Whitmore, M. Eug. Wegmann, M. Gilmording, et 170 passagers de 3me classe.

Pas contents, certains journalistes de Paris. Le général Logerot leur ferme les portes de son ministère!

Cette mesure a, pourtant, reçu l'approbation de Guibollard:

—Non Dieu! a déclaré celui-ci, je ne nie point que les journalistes ne soient d'aimables compagnons. D'abord, ils savent toutes les nouvelles et ils les donnent; nonobstant, je ne peux pas les sentir.

—Pourquoi cela?

—Parce qu'ils ont la manie d'écrire dans les journaux.

Entre boulevardiers;

—Alors, c'est décidé, tu te maries dans les premiers jours de février. Quels seront tes témoins?

—Je ne les ai pas encore choisis. Je prendrai deux amis doux et conciliants. Peut-être parviendront-ils à arranger l'affaire.

Nous trouvons, dans un vieux bouquin anglais, une boutade à propos de la gravité.

L'oiseau le plus grave est un hibou;
L'animal le plus grave est un âne;
Le poisson le plus grave est une huître;
L'homme le plus grave est un sot.

How a Dying Child
Was Saved!

CHICAGO, HAMILTON CO., IND., Sept. 19, 1887.—The following is a true account of what your S. S. S. has done for our little daughter, Hazel, now four years old. When 18 months old a lump appeared on her heel, which slowly grew larger. The family physician thought it was caused by a piece of broken glass or needle, but failed to bring anything to light. The child became feebler all the time, seeming to lose the use of her leg, and finally quit walking entirely. The middle finger and thumb of either hand became enlarged, the flesh becoming hard. The hip joints became involved, so that she "seventeen months old she could not stand, having lost the use of leg and arm. Partial curvature of the spine also followed. The nervous system was wrecked, muscles contracted, and there was general wasting of flesh and muscle. At eighteen months of age she was placed under the treatment of a prominent physician of Boston, Mass., but at the end of ten months she had declined to such a degree that she was in a dying condition. This was in April, 1886. We took the child away not knowing what to do. In this dreadful dilemma we were over-persuaded by friends to try "one bottle" of SWIFT'S SPECIFIC, which we did, and before it had all been taken we saw a change for the better in her symptoms. We kept it up, and have done so to this day, and will keep it up, if the Lord wills, for years to come, for it has brought our dying Hazel to life, to vigor, to strength and health again. The ashen hue of her cheeks has changed to a rosy tint. She is able to walk anywhere, her languor and melancholy have passed away, and she is now a blithe, cheerful, happy, romping child. Should you wish to in cause your testimonials of proof of the virtue of S. S. S., our name and what we have said is but a portion of what we owe to you, should you wish to use them.

Kindly yours,
REV. F. SWIFT,
SECRETARY H. SWIFT.

P. O. Box 66.

Treatise on Blood and Skin Diseases mailed free.
THE SWIFT SPECIFIC CO., Drawer 3, Atlanta, Ga.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 22 janvier 1888.—Indications pour la Louisiane: Temps plus chaud avec pluie; légers vents frais soufflant à des vents d'est.

Température du 21 janvier 1888.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens, No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	54	12
Midi	58	15
3 P. M.	64	18
6 P. M.	62	16

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Insérés au Bureau de Santé dans les dernières vingt-quatre heures.

Mariages.

Frank Julian à Mlle Mary Cassel.
Lee Pickens à Mlle Josephine Lewis.
Chas. Gonsoulin à Mme Emily Topsy.
Henry Drummer à Mlle Susie Harris.
Henry Thomas à Mme Emma Jones.
Wash Gibson à Mme Vva Cecilia Brown.
Henry Johnson à Mlle Alice Vincent.
Louis Delasour à Mlle Hortense M. Pickelsimer.
Louis Singleton à Mlle Louise Carrière.
Emile Kern, Jr., à Mlle Lilly E. Kramer.
John C. Rice à Mlle Mary Jane Schut.
Jules Vidosa à Mlle Victoria Guzman.

Naissances.

Mme Henry Brockhaus, une fille.
Mme Pietro Calderone, une fille.
Mme Henry Guiemond, un garçon.
Mme Paul A. Daverede, une fille.
Mme Charles P. Drulla, un garçon.
Mme Abner Thomas, un garçon.
Mme R. C. Shertridge, un garçon.

Décès.

Veuve P. H. Meunseaux, 63 ans, 428 rue Capitol.
Antonio Taido, 59 ans, 58 rue St-Philip.
Mme Dorothea Hoff, 80 ans, Jackson, Lne.
James Garner, 67 ans, rue Villeres et Prytanée.
Mme Therese Le Gardeur de Tilly, 48 ans, 194 rue Nord Villeré.
John McDonald, 43 ans, 403 1/2 rue Deslopides.
Mlle Mary Dowling, 17 ans, 454 rue St-Ann.
Mlle Aselie Hogsett, comté de Dallas, Ala.
Mlle Louisa Duchauvel, 16 ans, 138 rue St-Pierre.
Frederick Glesonan, 7 jours, 490 rue Peydras.
Amilcar Narcisse, 5 jours, 292 rue St-Anne.
Richard C. Hyatt, 71 ans, 954 rue Constance.
Mme Emma Sealat, 24 ans, 157 rue St. Louis.

Diphtérie.

Ventes Immobilières.—Ont été vendus hier à la Bourse d'Encan:

Par Spear & Escoffier.

Bâtisse en briques à un étage coin Girod et Dryades, $2100.

Maison double à un étage en brique Nos. 216 et 216 1/2 rue Dryades, $2670.

Résidence en briques à deux étages No. 24 rue Girod, $1350.

Deux bâtisses à un étage Nos. 224 et 226 rue Dryades, $3650.

Vingt actions du New Orleans Insurance Co. à $22 1/4, $445.

Cour Civile. — Mathilde Keller contre Ed. Leland, son mari, dans le but d'obtenir de la cour que son mari ne vinte point ses enfants—Comparution fixée au 21.

Samuel Levy contre Geo. Weiner—Les exceptions sont enregistrées.

Mme Collons contre le Bureau des assesseurs—Le procès est fixé au 27 janvier.

Les affaires suivantes ont été renvoyées au 27 janvier: L'Etat ex rel vs. le New Orleans City Railroad, Morin & Vandegriff vs. le Enterprise Gin Company, Hapnes & Rogers vs. leurs créanciers, Merritt vs. le New Orleans & Lake Railroad, Folger vs. Roos, Succession de A. J. Ker, succession de McLeod, Autcust vs. la Louisiana State Lottery, Seihe vs. Heberamith, People's Brewing Company vs. Boebinger et als.

Dr. J. S. Carter et autres contre M. Migliare, Henry Dickson contre le Texas R. R. and Steamship Co., Louis J. Bourgeois contre Charles J. Ledoux. Pétition rejetée.

Veuve C. Piry contre D. Negrotto et A. Augusto.—Exceptions rejetées.

L. Dillon contre J. J. Healey.—Le Rev. Furell est impliqué dans ce procès.

Le Couvent des Ursulines contre Leroy & Vairin.—Jugement en faveur des demandeurs.

Succession de Francis Mahoney.—Ordre est donné aux demandeurs de rembourser les $113 déposées en à compte.

Succession Chas. Klein.—L'inventaire est ordonnée.

Otto Knoop contre Leo Blessing. La pétition du demandeur est rejetée.

La succession Amélie Burg est ouverte.

Blaine Jamison contre A. T. Smith. L'exception du défendeur est rejetée.

Wm R. Kerr contre Thos. Evershead. Même décision.

Jugement sera rendu le 27 dans les procès suivants, relativement aux exceptions demandées: Hagan contre Hagan, Sinnett contre Bartlett, Long contre la Insurance Compagnie, Conery contre le recorder des Hypothèques. Succession A. Nagatha.

Succession de F. B. Martinez. La décision est rendue absolue.

G. W. Nott contre A. E. Scheidecker. Jugement par défaut contre le défendeur.

Succession Marie Short, remis au 27.

J. P. Hudson contre A. B. Hudson, remis au 31.

Geo W. Cern contre Mme A. S. Collins. Le demandeur est requis de fournir $10 de caution pour assurer le paiement des frais.

A. Strausse contre F. Colden. Remis au 27.

Succession Henry Cassidy. La cession est rendue absolue.

Les administrateurs de l'Hôpital de Charité contre la New Orleans Gas Light Co.—Même décision.

L'Etat ex-rel. P. R. Angelowich contre le Bureau des Assesseurs—Remis au 29 janvier.

Les héritiers Labouisse contre le même Bureau—Remis au 27 janvier.

La Banque de la Louisiane contre P. Surgi—Remis au 27 janvier.

L'Etat ex-rel Jasper contre J. Bott. Rejet de l'exception.

Elsie Johnson et son mari contre Adam Dupuy, jugement par défaut en faveur des demandeurs.

Grinda & Cie contre la Hibernia Insurance Co. L'ordre de vente est retiré.

Cour criminelle. — Section B.—L'affaire Wm Cunningham (meurtre de John Berrigan) a été fixée à jendi prochain.

L'affaire Ah Sing viendra devant la cour mercredi.

Arrestations.—De vendredi matin 8 heures, à samedi matin à la même heure, il n'a été opéré aucune arrestation dans le 5me et le 7me précinct et dans le précinct suburbain.

Il n'y a eu qu'une seule arrestation dans le 2me, le 4me, le 1er, le 6me précinct et celui du port.

Accident.—Hier, à midi, une pile de bois est tombée sur trois jeunes nègres, Henry O'Brien, Geo. Johnson et C. Smith, travaillant à la fabrique de caisses de Kerle, rue S. Peters No. 113. Le premier a eu la jambe droite cassée et les deux autres ont été légèrement blessés à la tête.

Ordonnance.—Le chef de police a donné ordre aux commandants de tous les precincts de faire observer très rigoureusement l'ordonnance relative aux enfants qui grimpent derrière les chars.

Louisiana Steam Fire Co. No 10—Hier soir à 3 heures 30, les membres de cette compagnie ont posé la pierre angulaire de leur nouvelle station de pompes, rue Dumaine.

Le Juge Sambola a prononcé à cette occasion une courte allocution, puis les membres se sont réunis autour d'un excellent lunch.

Tous les journaux de la ville a été enfermé dans la pierre avec d'autres reliques.

Bal.—Le Quitman Social Club a donné hier soir sa première soirée dansante à la salle de l'Etoile Polaire, coin Kerlerec et Remparts.

Ont été élus officiers: B. S. Pacich, président; D. McConstant, vice-président; A. L. Rubino, trésorier; Alf. J. Kohr, secrétaire.

Accident.—Wm Donahey, le houdlum bien connu, qui a déjà subi plusieurs condamnations, a blessé accidentellement et très grièvement, un jeune homme du nom de Joseph Murphy, rue Franklin, entre Poydras et Lafayette.

Donahay, tenant son revolver à la main et causant avec plusieurs individus, l'un d'eux lui aprrait dit que son arme ne valait rien, sur quoi il l'aurait essayé. Le premier coup aurait raté, et le second étant parti, atteint Murphy. Telle est la version donnée par les personnes témoins de l'affaire.

Pleasure Club.—A une assemblée nombreuse tenue chez M. Bordée, coin Gelvez et Français, dans le fond du troisième district, il a été organisé cette semaine un nouveau club. Voici comment le bureau a été constitué par voie du scrutin:

J. C. Farrar, président; J. Bordes, 1er vice-président; H. Bouimay, 2nd vice-président; H. Binder, secrétaire aux archives; C. Farrar, secrétaire aux finances; J. A. Speed, grand marshall; J. Lassalle, trésorier.

Le club compte déjà cinquante membres qui appartiennent tous à la population d'élite habitant le fond du troisième district. Il est appelé à occuper un rang distingué parmi les clubes de notre ville.

Pleasure Mechanical Club Building Association.—A la réunion mensuelle tenue hier du Conseil de Direction, il a été décidé d'ouvrir la série D. à partir du 6 février. L'*Auditing Committee* se réunira lundi prochain pour examiner les livres de passe. Les actionnaires sont priés d'envoyer promptement leurs livres.

Sport—La première course a été pour Tauthe 9-5. Paganini second, 3-1. Temps, 0'59.

Deuxième course—Spinette, 1er 2-1. Quotation, 2ms. Temps, 1' 05.

Troisième course—Premier Evangeline, 4-5. Second Festus, 6-1.

Quatrième course—Premier, Jane Williams, 3-1. Second, Red Leaf 12-1. Temps 1-47.

Bals.—Le 23 janvier prochain, auront lieu les bals des associations Chalmette, Jackson et de celle de la Fruit Laborers Union. Le 1er, au Odd-Fellows Hall; le second, à la salle de l'Artillerie Washington; le dernier, à la salle de la Parfaite Union.

La Southern Mutuel Benevolent Association donnera son bal annuel le 14 février, à la salle de l'Artillerie Washington, et les Fils de la Louisiane ont fixé le leur au 11 février. Il sera donné à la même salle.

Paragraphes. — Une rixe a eu lieu vendredi, entre 3 et 4 heures, à bord du schooner "Daisy," au nouveau bassin, à l'intersection avec la rue Howard, entre deux marins, dont l'un a pris la fuite après avoir blessé l'autre d'un coup de couteau dans la poitrine.

—Vendredi, à 6 h. 30 du soir, rue Franklin, entre Lafayette et Poydras, un nommé William Dawley, a, sans provocation aucune, tiré un coup de revolver sur un nommé Joseph Murphy qu'il a blessé à l'abdomen. Dawley s'est enfui.

—A la même heure, une mule, attelée au char No 37 de la ligne Carrollton, est tombée, au coin des rues Baronne et Gravier, et s'est cassé la jambe gauche de devant. L'animal a été abattu.

—A l'arrivée du steamboat "Hornet", venant du Bayou Lafourche, on a appris qu'un nommé Henry Carroll était tombé par-dessus bord et s'était noyé.

—M. F. Barker, marchand à la commission, a pris en flagrant délit un nommé Charles Louis, au moment où il lui volait une caisse contenant 40 douzaines d'œufs, évaluées $12. M. F. Barker a appelé la police et a donné la chasse au fuyard qui l'a frappé à la tête avec la caisse qu'il emportait. Il a été néanmoins arrêtés par les agents.

—Deux coups de revolver ont été tirés vendredi soir à 11 heures, rue Royale, entre Quartier et Esplanade.

—Hier matin, entre 2 et 3 heures, Herman Darbeck, le gardien du ferry de la rue du canal, étant ivre, est tombé sur le pont du bateau et s'est blessé à l'œil droit.

—Deux femmes du monde, Frances Dorsey et Harriett Ambrose, ont écrit à une autre femme du monde, Marie Carroll, une lettre des plus obscènes. Toute la teneur a été communiquée au commissaire Wright, devant lequel a été portée une accusation par Marie Carroll.

—Wm O'Haughnessy, accusé du meurtre de John Braughin, le 25 décembre dernier, a été acquitté.

—Demain soir aura lieu, devant le recorder Remy Clark, l'instruction de l'affaire de Harry L. Edwards, accusé du meurtre du Dr Kupkendall.

—Le puits du Marché Français laisse échapper l'eau et inonde le marché; de prompites réparations sont nécessaires.

—Un enfant du nom de John Drum, qui s'exerçait à la barre fixe, est tombé et s'est cassé un bras. L'accident est arrivé à la Jaiger, au coin des rues Peters et Atlantic.

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Excitation à Nancy.

Paris, 21 janv.—Une vive sensation a été causée à Nancy par la découverte qu'un garde de frontière, du nom de Kuhn, qu'on supposait être un Français, n'est autre qu'un Allemand.

Kuhn a été congédié dès que sa nationalité a été constatée.

Réponse de M. de Lesseps à la décision du Cabinet contre l'autorisation d'emprunt qu'il demandait.

Paris, 10 janvier—M. de Lesseps a lancé une circulaire dans laquelle il dit qu'il est prêt à faire appel au public directement, en émettant des bons qui donneront les plus sûres garanties, mais il proteste contre la décision du gouvernement qui lui refuse l'autorisation de lever un emprunt sous forme de loterie:

A'gir autrement, dit-il, serait admettre toutes les calomnies que l'on a répandues contre le Canal de Panama.

Aussi il prie les actionnaires de faire porter la question devant la Chambre et de demander une enquête sérieuse.

Rente française.

Paris, 21 janv—Le trois pour cent est coté à 81 francs 35 centimes.

Lord Randolph Churchill et la triple alliance.

St. Pétersbourg, 21 jan—On pense généralement que Lord Randolph Churchill a l'intention d'ouvrir une campagne contre Lord Salisbury, pour empêcher l'Angleterre d'entrer dans la triple alliance. Cette impression est due aux remarques faites par Lord Randolph au cours d'une conversation.

Une lettre du Cardinal Manning au Pape, à propos de M. Gladstone.

Londres, 21 janv—Le correspondant du *Chronicle*, à Rome, dit que le Cardinal Manning a écrit au Pape pour le prévenir que toute opposition faite à M. Gladstone de la part du Vatican, produirait sur les catholiques irlandais et anglais un mécontentement qui pourrait avoir de sérieux résultats.

Le ministre américain Phelps.

Londres, 21 janvier—M. Phelps, ministre américain, a distribué des prix à l'Institut Birkbeck, et prononcé un discours sur les avantages de l'instruction.

Sir Michael-Beach et le Home Rule.

Londres, 20 janv—Sir Michael-Beach, dans un discours prononcé aujourd'hui, à Nethergyo, a nié qu'il y eut chez lui le moindre changement d'opinion sur la question irlandaise, comme avait cru le comprendre la population, d'après son récent discours.

Il a déclaré que l'on ferait une grande faute en livrant à l'Irlande le système du Home Rule, tel que l'a proposé M. Gladstone.

Interruption du service des chemins de fer russes.

Londres, 20 jan—Tous les chemins de fer du sud-ouest de la Russie ont interrompu leurs transports de frêt, pendant dix jours. La raison que l'on donne à cette mesure, c'est que les fonctionnaires veulent faire une inspection du matériel roulant.

Troubles à l'occasion de l'incarcération du Père McFadden.

Dublin, 21 janvier—A l'arrivée du père McFadden à Londonderry, la police qui l'escortait a été assaillie à coups de pierres par une populace irritée. Plusieurs hommes ont été blessés. Un détective a été atteint à la tête; on dit qu'il souffre beaucoup d'un ébranlement du cerveau.

Règlement de l'incident de Florence.

Rome, 21 jan—La *Tribuna* annonce que l'incident de Florence a été réglé. Le préteur italien sera réduit au quatrième rang et le général français sera blâmé par son gouvernement.

Arrestation.

Dublin, 21 jan—M. Hayden, rédacteur du *Westmeath Examiner*, a été arrêté de nouveau pour s'être servi d'un langage séditieux.

L'Espagne et les Etats-Unis.

Madrid, 20 jan—Le *Diario* affirme que le gouvernement des Etats-Unis réclame de fortes indemnités de l'Espagne pour mauvais traitement allégué du Dr. Nadalay par les autorités de Porto Rico.

M. Thomas Byrnes.

Dublin, 21 jan—M. Thomas Byrnes, président de la section de la Ligue Nationale à Ballimaster, vient d'être arrêté. Il est accusé d'avoir excité les fermiers à refuser de payer loyer.

Le *Freeman Journal* déclare que M. O'Brien est un criminel aussi impénitent, aussi endurci que jamais.

Le Journal Nouvel Vremya.

St-Pétersbourg, 21 janvier.—M. Fedoroff, rédacteur du journal *Novoe Vremya*, a été condamné à six semaines de prison et à une amende de 150 roubles, pour libelle contre M. Villasme, attaché militaire de la légation allemande.

M. Patrick O'Brien.

Dublin, 21 jan—M. Patrick O'Brien, membre de la Chambre des Communes, a été arrêté aujourd'hui à Athlone.

Il est accusé d'avoir prononcé un discours séditieux le Jour de l'An.

Il a été admis à caution.

L'Evêque Bakuet.

Vienne, 20 janvier.—L'Evêque Bakuet, de la Georgie, est arrivé ici, en route pour Londres et l'Amérique.

Il vient de faire une tournée en Palestine et en Egypte.

Rumeur.

Londres, 21 jan—Le bruit court que le gouvernement russe a l'intention de décréter un emprunt forcé.

L'état-major de l'agence diplomatique austro-hongroise.

Sofia, 21 jan—L'état-major de l'agence diplomatique austro-hongroise, en cette ville, a été rappelé subitement; les membres en sont partis pour Vienne.

Exposition de Barcelone.

Barcelone, 21 janvier—La grève des ouvriers de cette ville est terminée. Les hommes travaillent jour et nuit à la construction d'un hôtel ayant 1000 chambres pour recevoir les visiteurs à l'Exhibition Internationale. Toutes les bâtisses pour le World's Fair se construisent aussi rapidement.

Le gouvernement du Japon a donné l'ordre de construire un pavillon pour représenter un modèle de résidence japonaise.

Un syndicat français fait construire une bâtisse en fer ayant la forme d'une église pour exhiber des objets religieux. Il est certain maintenant que l'Exposition sera un succès.

Les exposants anglais occuperont 6,000 yardes carrées.

On ne lèvera pas de droits de Douane sur les marchandises, à moins que celles-ci soient vendues.

Le Pape.

Rome, 21 janvier—Le Pape a reçu aujourd'hui la députation qui représentait l'Eglise en Amérique au Jubilé. Cette députation se composait de quatre évêques et un certain nombre de prêtres.

Le Czar.

St-Pétersbourg, 21 jan—Le czar n'approuve pas l'idée d'ajourner la réouverture des Universités. Sa Majesté a requis le ministre de l'Instruction publique de conseiller aux étudiants de retourner sous peu à leurs études.

Bruit démenti.

St. Pétersbourg, 21 jan—La nouvelle qui annonçait que le général Gourkoff, gouverneur général de la Varsovie, serait remplacé, est démentie.

Un conservateur devenu Gladstonien recommande à ses électeurs M. Blunt.

Londres, 21 jan—M. Evelyn; le membre du Parlement de Deptford qui s'est retiré, abandonnant le parti conservateur et se faisant Gladstonien, a recommandé à ses électeurs de voter pour M. Wilfred Blunt comme leur représentant à la Chambre des Communes.

Un discours de M. O'Brien sur le régime des prisons.

Dublin, 21 janv—Dans un meeting tenu, aujourd'hui, à Tullamore, M. O'Brien a dit qu'il ne pouvait trouver de termes pour exprimer sa reconnaissance envers ses concitoyens, surtout envers MM. Moorhead et Fagan.

Sans leur assistance, il se serait trouvé seul à lutter contre les directeurs de la prison, et il est probable que ses concitoyens auraient aujourd'hui à célébrer un tout autre événement que celui de sa délivrance. Rappelant ensuite les accusations portées par M. Blunt contre M. Balfour, il a déclaré qu'il les avaient entendus sortir de la bouche de M. Blunt, bien avant qu'on ne pût croire qu'il deviendrait, lui aussi, une victime.

C'est parce qu'il savait ces choses qu'il a dit, dès le commencement, à MM. Moorhead et Fagan, qu'il avait la conviction que son incarcération était une condamnation à mort. Il croyait que M. Blunt mettrait sa main en avant de faire un mensonge.

Il a avoué que, tout en faisant bonne mine, le jour où on le conduisait en prison il était parfaitement convaincu qu'il n'en sortirait pas vivant. Mis de côté, les révélations de M. Blunt, on avait toute raison de croire, d'après les procédés dont le gouvernement avait usé à l'égard des défenseurs de l'Irlande, que l'on avait pu transformer Tillamore en une sorte de catacombes.

Ce qu'il y a de bien certain, c'est que les directeurs de la prison ont rempli leurs odieuses fonctions avec la dernière rigueur.

Discours de M. Gladstone à Florence.

Londres,